

Le Monde (21/01/08)

Point de vue

Paris ou l'illusion altimétrique, par Fabrice Piault, Roger Lothon et Patrick Berton

LE MONDE | 21.01.08 | 14h46

Il est agaçant de voir quelques images de grands ensembles architecturaux tenir lieu de projet urbain pour la capitale au moment où s'ébauche enfin une ambition commune pour la métropole parisienne. Agaçant de voir répandues des idées fausses : sur la densification que permettrait la construction de tours, quand toutes les études montrent que le tissu haussmannien est beaucoup plus dense ; ou sur l'intérêt des jardins qui pourraient être aménagés entre elles... dans les entrelacs des échangeurs autoroutiers. Agaçant enfin de voir réduit à une hypothèse architecturale - des immeubles de grande hauteur - le débat indispensable sur le développement des liens entre Paris et sa périphérie.

En matière de tours, quoi qu'on en dise, la capitale n'est pas démunie. Le site de La Défense, en expansion, participe de la métropole. Ceux du front de Seine et du 13^e arrondissement, comme la tour Montparnasse, mériteraient une requalification ambitieuse. Peut-être Paris a-t-il encore besoin de quelques érections, cette fois à haute densité esthétique et forte préoccupation de développement durable.

Mais l'approche qui consiste à plaquer un principe de grande hauteur sur des territoires supposés vierges, sans une réflexion largement concertée sur les moyens de concevoir dans les secteurs concernés un riche tissu urbain et social, se situe en décalage total avec les enjeux. D'autant que les tours, avec les charges d'entretien et de fonctionnement qu'elles impliquent, répondent fort peu aux attentes exprimées à Paris en matière de logement, qui nécessitent au contraire d'imaginer des projets modestes, fortement intégrés dans leur environnement.

DÉMARCHES DE CONCERTATION

La capitale a besoin qu'on y pense la modernité urbaine en d'autres termes que ceux des architectes pressés d'ériger, et des promoteurs impatients de commercialiser. La modernité, c'est la mixité sociale et la diversité des activités, la rupture avec la politique des ghettos, une conception de l'identité des quartiers qui ne relève pas du marquage social ou de la spécialisation des fonctions. La modernité implique de raccommoier les territoires, de rétablir les continuités urbaines, non seulement au travers de la structure viaire, mais surtout en pensant les articulations des programmes qu'elle porte. Elle se nourrit de l'urbanité portée par une politique de refondation des communications en ville qui peut s'illustrer par la démarche du Vélib', mais aussi par le Wi-Fi libre et gratuit pour tous comme le sont nos rues et nos avenues.

Penser la modernité suppose enfin d'imaginer des formes urbaines et

architecturales novatrices. Contrairement aux idées reçues, celles-ci procèdent plus souvent de réflexions portées par des démarches de concertation que de la pure volonté politique. Dans le secteur "Tolbiac" de Paris Rive gauche, par exemple, ce sont les associations qui, au terme d'une étude urbaine menée avec des professionnels dans un contact permanent avec les riverains, avaient proposé en 2003 une stratégie de franchissement des voies ferrées par d'originaux "ponts construits"... et la Ville qui leur a préféré une dalle recouverte de blocs uniformément alignés sur les 37 mètres de hauteur standard.

Aux Halles, après les impasses du premier concours lancé par la Ville, c'est grâce au travail approfondi réalisé sur le cahier des charges par le comité permanent de concertation créé grâce à notre intervention et à l'action des associations des Halles qu'un nouveau concours a pu déboucher. Pourquoi ne pas appliquer cette méthode à La Chapelle, Bercy ou Masséna, plutôt que d'y faire des tours, sans discernement, une question de principe ?

Fabrice Piault est président de l'association Tam-Tam.

Roger Lothon et Patrick Berton sont membres du bureau de Tam-Tam.